

Ils étaient 5

« Les feuilles mortes se ramassent à la pelle....contrairement aux indices qui se font rares. Quoi qu'il en soit un impérieux devoir m'appelle...à utiliser la technique des tarares. »

Ainsi s'exprimait à cet instant le commissaire Prévert, poète à ses heures, mais surtout redoutable investigateur, couronné de ses succès à séparer le bon grain des indices de l'ivraie des feuilles mortes. C'est ce qui avait fait sa renommée à Paris dans l'île de la Cité au siège de la PJ, où se déroula toute sa carrière. Depuis 5 ans maintenant, il avait fait valoir son ancienneté et l'origine vendéenne de son épouse pour prendre la direction d'un commissariat en Vendée et dont l'adresse, 36 quai de Sèvre, lui rappelait celle de son ancien bureau. Dans ces nouveaux locaux de plain-pied, il n'y avait pas de place pour un escalier avec ses deux rampes en forme de P et de J comme autrefois. Cependant, le commissaire ne laissait nulle emprise à la nostalgie. Seule l'action l'intéressait et la résolution des énigmes par-dessus tout.

Justement, depuis les bords de Sèvre où il se tenait, le commissaire Prévert regardait plusieurs agents municipaux ramasser manuellement de vraies feuilles mortes. Le vent d'automne les avait fait tomber des arbres épuisés par un été caniculaire, sur les cinq cadavres retrouvés au petit matin et évacués depuis. Les trois agents qu'on aurait pu désigner comme une brigade des feuilles, examinaient soigneusement les tas de grandes feuilles de toutes les couleurs ocre et brune pour y trouver on ne sait quoi. Le commissaire le voulait ainsi et on ne discute pas une demande du commissaire. « Ils n'ont pas pu mourir ici sans laisser de traces, ce n'est pas possible. » marmonnait Prévert qui s'impatenait de ne rien trouver.

Il n'y avait aucune trace de violence sur les cinq cadavres, alors de quoi étaient-ils morts ? S'il y avait une cause particulière, comme une attaque cardiaque soudaine ou un étouffement accidentel, elle aurait concerné un de ces malheureux mais pas les cinq en même temps ! Le commissaire revint à sa conviction que des indices se trouvaient sur place mais que personne, hélas, ne les voyait ou ne les considérait comme tels.

Compte tenu des différences de corpulences des victimes, on pouvait imaginer qu'il s'agisse d'un même groupe familial. D'où venaient-ils ? Personne ne les avait aperçus dans les parages avant la découverte macabre. Et tout cela ne lui donnait pas la moindre inspiration pour une piste de recherche. Demain, les journaux locaux et régionaux titreront : « Epais mystère sur les bords de Sèvre » et lui, le commissaire Prévert, ne pourra répondre à aucune question des journalistes. La honte ! Il décida de réagir au plus près de l'action. En regardant les feuilles tombées et leurs couleurs d'automne, il s'aperçut que d'autres feuilles n'étaient pas des mêmes couleurs et ne venaient pas des mêmes arbres. Il tressaillit et se demanda s'il était possible que quelqu'un ait pu amener ici d'autres feuilles et les mélanger aux feuilles déjà tombées ? Si oui, avec quel rapport de conséquence avec l'objet de sa recherche ?

Il se résolut à solliciter l'avis de son adjoint, l'inspecteur Boris, présent sur le site. Boris se déplaçait si lentement et si lourdement toute la journée que Prévert ne pouvait s'empêcher de lui demander régulièrement s'il n'avait pas l'impression de tirer un bloc de granit du lit de la

Sèvre Nantaise. Boris répondait tout aussi régulièrement et invariablement qu'il subissait « l'enclume des jours battus par le marteau de la lassitude ». Un poète lui aussi ce Boris !

« Alors Boris, comment expliquer ces feuilles mélangées et d'origines différentes ? » Boris répondit qu'il n'en avait aucune idée puis il rajouta : « Et si on demandait à la vieille Agatha qui habite à deux pas ? Peut-être a-t-elle vu quelque chose ! ». Le commissaire Prévert connaissait un peu Agatha, la romancière britannique qui vivait sur les bords de Sèvre dans une petite maison avec un grand terrain couvert d'une magnifique pelouse avec un chêne majestueux au milieu. Il se disait qu'elle écrivait des romans policiers mais personne n'en avait apporté la moindre preuve au commissaire qui la tenait malgré tout en haute estime. D'ailleurs, la dernière fois qu'il lui avait parlé, c'était au commissariat où Agatha était venu se plaindre que sa pelouse « avait été très endommagée par je ne sais quelle bande de voyous ». Affaire classée sans suite avec les parties de palets qui dégénèrent à la cave.

Tout à coup, une hypothèse traversa l'esprit du commissaire et lui fit froid dans le dos. Était-ce possible ? Il recueillit quelques feuilles suspectes qu'il amena à la pharmacie la plus proche pour les faire analyser. Le pharmacien lui confirma une heure plus tard que ces feuilles étaient bien toxiques et que leur ingestion provoquait la « maladie de l'œdème » et une mort subite. Ainsi la personne qui avait mélangé les feuilles le savait et elle savait aussi que les cinq sangliers morts ce matin n'y résisteraient pas. Et si Agatha était cette personne se rendant compte que ce n'était qu'une harde de sangliers qui avait ravagé sa chère pelouse ? Folle de rage et observant leurs habitudes, ne les avait-elle pas délibérément piégés dans un endroit où ils se rendaient régulièrement ? Jusqu'à leurs morts ! Comme elle devait le faire sans doute dans ses romans policiers si jamais ils existaient !

Pour en avoir le cœur net, le commissaire Prévert se rendit au domicile de la vieille dame. Naturellement, elle n'avait rien vu ni rien entendu. Prévert évoqua sa pelouse détruite, laissant à comprendre qu'il n'était pas dupe mais rien n'y fit. Alors le commissaire essaya une autre approche en se faisant l'écho des bruits qui circulaient sur son activité d'écriture de romans policiers. « Bien sûr que c'est vrai » lui répondit Agatha « Justement, je viens de terminer un ouvrage, le voici ». Et elle tendit un bouquin sous les yeux de Prévert qui put lire le titre « Cinq petits sangliers ». Elle sourit et dit « Je ne manquerai pas de vous en dédicacer un exemplaire dès qu'il sera imprimé. Vous verrez, monsieur le commissaire, comment je construis les énigmes que mes personnages résolvent, eux ».

N'en pouvant plus, le commissaire Prévert quitta Agatha, bien décidé cependant à la faire avouer son horrible action contre ces pauvres sangliers qui ne font que chercher des glands pour se nourrir. L'attitude d'Agatha l'avait déçu et épuisé. Aussi, il décida de confier l'enquête à Boris. Puisqu'il avait eu l'idée d'interroger Agatha, il n'avait qu'à trouver des preuves en plus ! Il se faisait tard et Prévert eut envie de passer la soirée dans le club de jazz où Boris, qui retrouvait chaque soir toute l'énergie inutilisée le jour, jouait de la trompette avec son quartette habituel. Le commissaire était en avance et, sur scène, c'était encore le début de soirée avec un jeune chanteur et une nouvelle chanson qu'il entama avec sérieux : « Quand je pense à la vieille anglaise... ». Prévert, lui, ne voulait plus jamais y penser...